LILLE. Jean-Claude Casadesus joue Mozart et R. Strauss

LILLE, les 2 et 3 mars 2017. Jean-Claude Casadesus joue les Don Juan de Mozart et R. Strauss. Fin du cycle dédié à l'Amour et la danse par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille, dont classiquenews a suivi les deux premiers volets : les 1er décembre (Roméo et Juliette) puis 20 janvier (Poème de l'Extase) derniers. Le chef y mettait en orbite en une nouvelle galaxie musicale, entre autres, l'extraordinaire fresque extraite des Suites de Roméo et Juliette de Prokofiev, puis l'ivresse mystique et sensuelle du Poème de l'Extase de Scriabine. Les 2 et 3 mars 2017, voici le désir, l'éros de Don Juan, son irrépressible sentiment de volupté conquérante ; pour en exprimer l'urgence et l'impérieuse activité, le maestro joue de l'opéra Don Giovanni de Mozart, l'ouverture, puis du même compositeur, la lumineuse voire éblouissante Symphonie n°40. Habile en filiations et correspondances, Jean-Claude Casadesus choisit de Richard Strauss, les Quatre derniers Lieder, puis le poème symphonique, sommet de son jeune génie dramatique, Don Juan opus 20, opéra pour instruments. Ainsi le dernier Mozart symphoniste (Symphonie 40 dite « Jupiter ») voisine l'ultime Richard Strauss qui dans ses derniers lieder dit son adieu à la vie en une ivresse poétique et crépusculaire où le raffinement de l'orchestration dit aussi un dernier espoir. Eros frénétique chez Mozart, idéal de perfection chez Strauss, l'amour revêt des visages troubles dans ce programme à nouveau très prometteur.



MOZART: Don Giovanni, ouverture
MOZART: Symphonie n° 40 en sol mineur
R. STRAUSS: Quatre derniers Lieder (*)
R. STRAUSS: Don Juan, opus 20

Orchestre national de Lille
Direction: Jean-Claude Casadesus
Avec Annette Dasch, soprano (*)

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 2 mars 2017, 20h
Vendredi 3 mars 2017, 20h

Puis en région : à Loon-Plage, Salle Coluche
Samedi 4 mars 2017, 20h
INFOS et RESERVATIONS sur le site de l'Orchestre national de Lille
http://www.onlille.com/event/201619-don-juan-mozart-strauss-li

lle/

_____

APPROFONDIR

LIRE nos comptes rendu critique des concerts du cycle

L'AMOUR et la DANSE par Jean Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille : Roméo et Juliette, le 1er décembre 2017, Le Poème de l'Extase le 20 janvier 2017. Immersion dans le grand bain orchestral sous la direction inspirée, dramatique d'un chef charismatique.

SCRIABINE

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-20-janvier-2017-beethoven-r-strauss-scriabine-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/

PROKOFIEV

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouveau-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/

_____

LIRE aussi notre **compte rendu critique de son enregistrement de la Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler / CLIC de CLASSIQUENEWS** de décembre 2016

CD

Jean-Claude Casadesus a récemment publié une excellente (et bouleversante lecture de la Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler, avec la mezzo soprano Hermine Haselböck… 2 cd CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016 (titre sélectionné dans notre dossier spécial cd de NOËL 2016) : Extrait de notre critique :



*D'une caresse maternelle, **l'Urlicht** trop fugace s'accomplit grâce au timbre chaud et enveloppant de la mezzo **Hermine Haselböck**. L'accord en tendresse et désir de conciliation se réalise aussi dans la tenue des instruments d'une douceur engageante. **Vrai défi conclusif pour l'orchestre, le dernier mouvement, le plus long (Finale / Im tempo des scherzos / Wild herausfahrend)**, plus de 35 mn ici, réalise ce volet de résolution et d'apaisement qui rassure et rassérène idéalement : Jean-Claude Casadesus maîtrise cet exercice de haute voltige où la sublime fanfare, d'un souffle cosmique et céleste, répond à l'activité des cordes et à l'harmonie des bois. Comme le dit le maestro lui-même, il s'agit bien d'une page parmi les plus belles écrites amoureusement par Malher : appel souverain, olympien du cor, réponse de la trompette, caresse enivrante là encore des cordes en état de… lévitation. L'orchestre ouvre des paysages aux proportions inédites, aux couleurs visionnaires, absolues, abstraites. La direction récapitule et résout les tensions avec une hauteur de vue magistrale*. EN LIRE +

Illustrations : © U. Ponte / ONL Lille 2016

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orch national des Pays de la

Loire



ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec…, le 3-12 mars 2017. **Bruno Procopio** en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières…



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation

concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes…
Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.



Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778… **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquentes et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30
Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30
Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h

Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30
Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30
Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS
http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/

_____

APPROFONDIR

VOIR notre r**eportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec (1809), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)**



Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française,

retrouvait l’Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l’autre côté de l’Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l’usage instrumental historique : c’est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l’orchestre en France à l’époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l’éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d’un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l’orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu’elle s’était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d’écriture, tout l’esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l’Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L’auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l’esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

_____

Grand portrait vidéo

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique





PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique… telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim… au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur

instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul…** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière…* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orchestre national des Pays de la Loire



ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec…, le 3-12 mars 2017. **Bruno Procopio** en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières…



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes…

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.



Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778… **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquentes et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

_____

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30
Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30
Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h
Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30
Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30
Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS
http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/

_____

APPROFONDIR

VOIR notre r**eportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec (1809), avec l'Orchestre Symphonique**

du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)



Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :

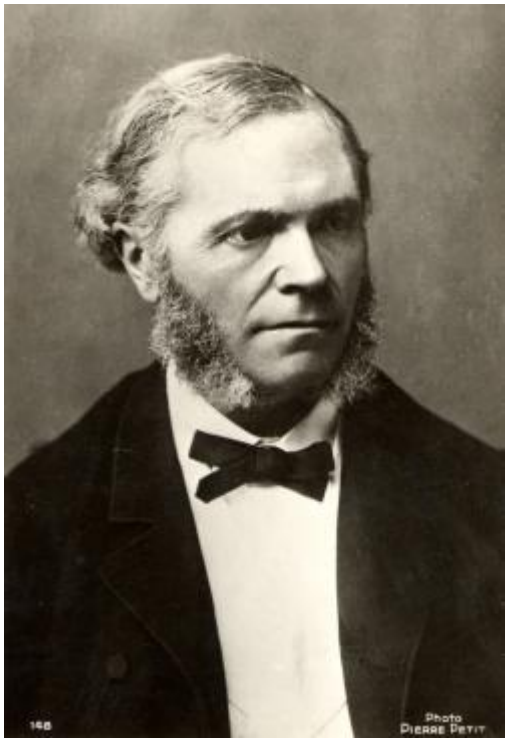
Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), **Bruno Procopio** a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ;

Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l'orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu'elle s'était affirmée dans le paysage de la fin XVIIIè à Paris. De fait, outre ces points d'écriture, tout l'esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l'Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L'auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l'esthétique néoclassique de la fin du XVIIIè européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

Prélude, choral et fugue de César Franck



France Musique. Le 5 mars 2017, 16h. Franck : Prélude, choral et fugue. César Franck (1822-1890) est bien le plus original des wagnériens. Le FWV 21 forme une trilogie pour piano écrite en 1884, créé à la SNM, Société nationale de musique le 25 janvier 1885, dédiée à la créatrice, la pianiste Marie Poitevin, suscitant un succès immédiat. La succession tripartite est une œuvre de maturité, portée par l'inspiration et le questionnement incessant sur la forme d'un compositeur âgé de 62 ans. Le plan en est simple : – Prélude, choral et fugue, lequel renvoie directement à l'oeuvre de JS Bach dont Franck réalise l'apothéose, tout en recréant avec de l'ancien, une modernité classique porteuse d'avenir : Bach avait conçu le diptyque « Prélude et Fugue », sans y associer le choral, comme le fait de façon inédite, **César Franck**. A travers les 3 volets enchaînés, un même thème apparaît selon le principe cyclique et c'est lui qui relie les 3 épisodes entre eux : récitatif dans le Prélude, en accords arpégés formant le prélude (introspectif et majestueux) à l'énoncé du choral, enfin comme sujet central de la fugue. Comme à son habitude, Franck y déploie une vision synthétique et architecturée où l'arc tendu depuis le début, mène à une élévation mystique, tout au moins spirituelle (comme c'est le cas de sa Symphonie en ré mineur de 1888/1889). Le compositeur

y superpose les thèmes du Prélude et du Choral sur le motif fugué, de sorte que la clé musicale s'y trouve dévoilée par conjugaison lumineuse et final, qui réalise le point ultime et crucial du tryptique. Franck mystique est aussi un architecte d'une intelligence… séraphique.
En pur esprit classique, Franck sait cultiver une mesure non romantique dans l'expression même du motif, emblème sentimental qui fait jaillir un sentiment d'exaltation sobre et nuancée, grave voire douloureux. Polyphonie et virtuosité citent Bach, Beethoven, Liszt. Le souffle qui s'en dégage (octaves à la main gauche) rappelle la conception du Franck organiste, toujours tenté par l'ampleur, le général, l'universel. De l'eneignement de Franck, naît et se précise l'école franckiste, résolument wagnérienne, comptant entre autres : Bréville, Chausson, Duparc, d'Indy, Lazzari, Lekeu, Ropartz, Tournemire, Vierne… mais tous cultivent une mesure et un raffinement harmonique (le plus souvent chromatique) d'une rare profondeur.



JEUNE INTERPRETE D'EXCEPTION… Dans son dernier et superlatif récital discographique paru en septembre dernier **(2016 : « Homages / Bach, Busoni, Mendelssohn… »)** le jeune pianiste virtuose, – notre préféré avec Rafal Blechacz, **Benjamin Grosvenor** « osait » jouer Prélude, choral et fugue. Voici ce qu'en écrivait notre rédacteur à propos de ce disque mémorable, distingué par un CLIC de classiquenews : « *Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. L'album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie,*

1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s'autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l'éloquence d'une intelligence musicale d'une exceptionnelle justesse : … ». **LIRE la critique complète du récital Homages par Benjamin Grosvenor**

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-compte-rendu-critique-homages-benjamin-grosvenor-piano-1-cd-decca/

_____

France Musique. Le 5 mars 2017, 16h. Franck : Prélude, choral et fugue. Bilan discographique, meilleure interprétation. La Tribune des critiques

---

CD, compte rendu critique. BELLINI, ROSSINI, DONIZETTI, VERDI, GIORDANO, CATALANI, PUCCINI… overtures, preludes & intermizzi (Filarmonica della Scala, Ricardo Chailly,

juin 2016, 1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. BELLINI, ROSSINI, DONIZETTI, VERDI, GIORDANO, CATALANI, PUCCINI… overtures, preludes & intermizzi (Filarmonica della Scala, Ricardo Chailly, juin 2016, 1 cd Decca). Le Verdi d'ouverture (Il finto Stanislao / le Faux Stanislas, 1840) frappe et claque par sa verve tranchante, d'une motricité toute rossinienne ; tandis que dans Il Lombardi alla prima crociata (qui deviendra comme l'on sait Jérusalem pour l'Opéra de Paris), dans le Prélude au III, met en avant les qualités concertantes du premier violon de la Filarmonica scaligène, son efficacité expressive.

La suite réclame davantage d'écoute et rélève l'intérêt car les compositeurs plus tardifs, au tempérament symphoniques, brossent de somptueux paysages, climats intérieurs en liaison avec les situations dramatiques ; ainsi les 4 « véristes » convoqués par Chailly : Catalani, Giordano, Ponchielli, et le dernier du programme : Leoncavallo. Le premier déploie une grâce intérieure miroir pour son héroïne La Wally (1892) ; ainsi l'intro au III séduit par sa vibration aux cordes, ampleur et souffle d'une âme contemplative et désirante… Puis, le Prélude au II de la très rare Siberia (1903) de Giordano (parsifalien), résonne plus gravement (bassons, et tremolos aux contrebasses…), paysage noir, presque d'apocalypse qui ouvre ensuite vers un monde de vibrations naturalistes, volontairement slave et russophones (par les 4 notes répétées qui citent l'incipit du chant des bateliers de la Volga).

Dansant et léger, – facétieux même, le ballet des heures de La Gioconda de Ponchielli (1876) est le morceau le plus développé; agissant comme un volet ample, indépendant (presque

10 mn) : il redouble de frémissements suggestifs, en une écriture alerte, aux mélodies enivrantes digne des meilleurs ballets parisiens (et Straussien : Johann évidemment pas Richard) ; l'épisode est une pause d'insouciance dans un succession de tableaux tragiques où bientôt l'héroïne a promis de se donner à celui qu'elle haït le plus : Barnaba. Le ballet trouve une belle fluidité aérienne sous la baguette de Chailly très convaincant dans ce volet qui se situe à l'acte III (à la Ca d'oro à Venise précisément).

RICCARDO CHAILLY A LA SCALA : symphonies d'opéras

L'intermezzo de Paggliacci de Leoncavallo renouvelle la grâce intensément dramatique et ivre du meilleur Mascagni (Cavalleria Rusticana et ses sublimes paysages sonores qui marquent également un point d'épanouissement dans la conscience des héros). Le pompeux d'I Medici (1893) qui suit peinent à s'alléger : trop wagnérien, grosse caisse et fanfare à l'appui. Heureusement la lyre plus lyrique et sinueuse de 2è Prélude à l'acte III, très parsifalienne elle aussi, rétablit un pur sentiment de symphonisme pastoral.
Inscrit dans le fantastique, avec ses fanfares malhériennes propre au début du siècle, Mefistofele de Boito (Prélude au Prologue, dans sa version visionnaire donc de 1876) fait surgir la grande marmite goethéenne : l'opéra de Boito, vaste fresque déroutante par sa démesure même fait résonner l'orchestre à l'échelle du cosmos. Chailly en souligne sans lourdeur la densité des modulations harmoniques d'une authentique modernité alors.
Dans cette traversée orchestrale des grands drames lyriques du XIXè et XXè, se distingue évidemment le kitsh cinématographique de Puccini : ses talents de coloriste, et ses harmonies, comme ses trouvailles mélodiques d'une irrésistible séduction : en cela les deux sections qui

illustrent son savoir faire, se détachent nettement ; sens du timbre, construction très précise et juste qui fouille la psyché de ses héros en un symphonisme désormais « psychologique » saisissant. Ivresse, attente, sacrifice de Cio Cio San, la jeune geisha sacrifiée de Madama Butterfly de 1904 (intermezzo), puis la subtilité juvénile, printanière d'Edgar, opéra de jeunesse, encore trop mésestimé : Chailly déploie une sensibilité scintillante et réellement chambriste pour Butterfly dans un épisode de plus de 8 mn ; tandis que le Prélude au IV d'Edgard (1889) laisse transparaître une préfiguration fugace et manifeste de l'Adagietto de la 5è de Mahler (postérieure, créée en 1904). La finesse de la direction captive.

Même s'ils paraissent dans le désordre, Catalani avant Rossini et Bellini…, chacun des compositeurs forment une unité liée au lieu; chaque ouvrage a été créé à la Scala, soulignant le rôle de créateur actif d'un temple lyrique dont l'histoire musicale laisse pantois. Ainsi Chailly récapitule comme une sorte de fresque stylistique où l'auditeur peut des premiers Verdi et Rossini, jusqu'à Leoncavallo, Boito et Puccini, mesurer l'évolution des écritures, du romantisme au vérisme, et aussi l'impact des styles lyriques français, surtout germaniques, en particulier Wagner, sur la conception sonore de l'opéra italien moderne. Programme intéressant, servi par un maître conteur. La réalisation entend en juin 2016 marquer la prise de fonction de Riccardo Chailly comme nouveau directeur musical de la scène scaligène. Voilà qui rend ses prochaines directions lyriques in loco, … prometteuses. A suivre.

_____

CD, compte rendu critique. BELLINI, ROSSINI, DONIZETTI, VERDI, GIORDANO, CATALANI, PUCCINI… ouvertures, intermèdes (Filarmonica della Scala, Ricardo Chailly, juin 2016, 1 cd Decca)

LIEGE. Jérusalem de Verdi



LIEGE. Verdi : Jérusalem. 17-25 mars 2017. Pour la scène parisienne, Verdi reprend et adapte en 1847, son ancien drame *I Lombardi* créé 3 ans plus tôt ; réalise **Jérusalem**, nouveau jalon du grand opéra français où brille le relief introspectif, bouleversant d'un seul personnage, véritable héros imprévu du drame sacré en Palestine, Roger, le frère du Comte de Toulouse. Au début la réconciliation doit être célébrée par le mariage de la fille du Comte de Toulouse, Hélène, avec Gaston dont la jeune femme est totalement éprise. C'est compter sans les coups bas de Roger, frère du Comte, qui aime furieusement sa nièce : il commandite l'assassinat de Gaston. Mais le mercenaire tue le Comte (par le truchement d'un manteau blanc dans la chapelle) : Roger fait condamner Gaston pour le meurtre de son frère.

Acte II. En Palestine, 25 ans après les faits, Roger rongé par le remords, vit en Ermite. Hélène recherche de son côté Gaston qui est prisonnier de l'Emir de Ramala, qui s'empare aussi d'Hélène.

Acte III. Au Harem de l'Emir, les femmes arabes se moquent d'Hélène. Pour la scène de l'Opéra de Paris, Verdi écrit l'un de ses plus beaux ballets, d'une frénésie rythmique nerveuse et d'un orientalisme suave… Mais les Croisés attaquent l'Emir : ils ont à leur tête le Comte de Toulouse qui a été sauvé de l'assassinat perpétré contre lui : il libère Hélène et Gaston, demandant à la première de quitter le traître : elle refuse. Le Comte maudit sa fille et condamne Gaston à être dégradé

puis exécuté. Après la Bataille pour Jérusalem mené par les Croisés et le Comte de Toulouse, qui en sortent victorieux, Gaston casque baissé se dévoile : il se révèle au Comte qui a demandé qui était ce preux à l'audace exemplaire. Surgit Roger l'ermite pénitent qui apprend à tous le terrible secret et la vérité : c'est lui qui a tenté de tuer son frère, accuser à torts Gaston pour épouser sa nièce. Roger entrevoit une ultime fois Jérusalem…



Malédiction et acharnement (sur Gaston), étreintes puis séparations déchirantes (entre Hélène et le même Gaston), remords du coupable (Roger en faux ermite), dévoilement dramatique de la vérité… l'opéra Jérusalem est un ouvrage captivant grâce à son souffle historique et sacré, exigeant des solistes et des choeurs de fabuleuses scènes d'ivresse émotionnelle, individuelle et collective. Verdi qui n'a jamais écrit de symphonie, prouve la qualité de son inspiration dans le fameux ballet du III.

Le compositeur, dramaturge né, égal dans le traitement des grandes scènes collectives comme dans le relief des profils plus introspectifs, affirme la puissance de son écriture lyrique dans Jérusalem destinée à la scène parisienne – créé à l'Opéra de Paris, en novembre 1847, qui reprend en réalité la matière musicale et aussi l'intrigue de son opéra précédent en italien, créé à la Scala de Milan en février 1843 (I Lombardi).

Ici, la lyre sentimentale de Verdi cultive les splendides métamorphoses : si les justes amants Hélène et Gaston sont empêchés, éprouvés, « tragiques », le coupable – Roger, responsable de leurs épreuves et menteur éhonté, apprend la compassion, le remords, et la confession publique. L'opéra s'il s'intitule Jérusalem, en cristallisant la vision finale du criminel, et relatant les jalons de son itinéraire de la jalouse félonie à la répentance ultime, aurait certainement pu s'appeler Roger. Un titre certainement moins porteur que la cité céleste défendue, recherchée, reconquise par les Croisés…

Roger est le vrai héros de Jérusalem
un rôle passionnant pour les barytons-basses verdiens

De fait, Verdi offre ici aux barytons-basses, un rôle passionnant qui peut voyager entre regrets, haine, jalouse détestation, puis compassion et tiraillements introspectifs… jusqu'à l'ultime scène où éclate l'aveu de la vérité qui libère : de toute évidence, le vrai grand rôle de cet opéra qui éblouit par sa compréhension des enjeux du grand opéra à la française, demeure celui de Roger.

Pour Paris, le livret de Solera est réécrit et favorise désormais les croisés toulousains plutôt que les Lombards.
A l'Opéra de Paris, corps de ballet de danseurs, grand orchestre, solide distribution pour les sublimes airs solistes et les situations / confrontations en contrastes dramatiques… Verdi pouvait révéler au monde, depuis un théâtre réputé pour son modernisme et l'ambition de ses moyens, son immense talent dramatique et lyrique.

_____

Jérusalem de Verdi à
L'Opéra royal de Wallonie
Les 17, 19, 21, 23, 25 mars 2017
5 représentations événements à Liège

Choeurs et orchestre de l'Opéra royal de Wallonie
Speranza Scapucci, direction
Stefano di Pralafera, mise en scène

distribution à Liège :

Gaston: Marc LAHO
Hélène: Elaine ALVAREZ
Roger: Marco SPOTTI *
Comte de Toulouse: Ivan THIRION
Raymond: Pietro PICONE
Isaure: Natacha KOWALSKI
Adémar de Montheil, légat papal: Patrick DELCOUR
Un Soldat: Victor COUSU
Un Héraut: Benoît DELVAUX
Émir de Ramla: Alexei GORBATCHEV
Un officier: Xavier PETITHAN
Un Pélerin: Marcel ARPOTS

TOUTES LES INFOS ET LES MODALITES DE RESERVATION sur le site de l'Opéra royal de Wallonie, première scène lyrique belge pour classiquenews
http://www.operaliege.be/fr/activites/jerusalem

POITIERS, TAP. Coktail, les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées



POITIERS. COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2017… Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Elysées / Philippe Herreweghe… A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en une journée, l'offre concoctée par le TAP offre plusieurs

concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l'orchestre en résidence, l'Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d'activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l'ensemble investit **tous les espaces publiques du TAP ce 9 mars, de 12h30** (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)… **Puis à 18h** (présentation- rencontre thématisée ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des **symphonies de Beethoven** : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Cocktail : journée spéciale pour "Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées"



Auparavant et entre temps, 3 offre complémentaires s'offrent au public : Choeur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de

l'Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d'une fièvre préromantique irrésistible, d'avant plus ciselée dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l'orchestre des Champs-Elysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIIIè, c'est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l'Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle expérience de la musique à l'adresse de tous les publics…**COCKTAIL au TAP de Poitiers, jeudi 9 mars 2017**. **Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ**



Le CLASSIQUE AUTREMENT…. à POITIERS. Au total, une journée « cocktail », riches en saveurs et épices métissées, laboratoire et pépinières de découvertes musicales et d'expériences instrumentales exemplaires qui renouvellent la notion de concerts et de festivals… Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?, projet de sensibilisation et de transmission (avec le Choeur et l'orchestre de jeunes, spécialement réunis pour l'occasion), concert Quizz anniversaire, Perüsyon (quezzaqo ??), Symphonies n°5 et 7 sur instruments anciens de Ludwig van Beethoven, concert sandwich… sont les jalons d'une après midi et soirée qui marqueront les esprits. **EN LIRE +**



_____

LIRE aussi notre [présentation générale de la saison 2016 – 2017 du TAP Théâtre Auditorium Poitiers]

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016)



CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyanis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016). En place des airs d'opéras, au sein des récitals bricolés – qui y « *font souvent piteuse figure* », **Saint-Saëns prône plutôt les airs avec orchestre, mélodies symphoniques** qui dans ce recueil jubilatoire rétablissent l'activité du compositeur et sa pleine réussite, avant les Duparc, Fauré, Chausson et autre Debussy ou Ravel de grand génie et sublime inspiration. Enregistré en 2016 à Lugano en Suisse, ce programme réjouissant laisse toute sa place à la ciselure du français prosodique, admirablement taillé et ciselé par un compositeur

de génie, – malgré un orchestre ici assez routinier et un chef peu inspiré par la lyre poétique : plus dramatique et épais que vraiment caractérisé et irrisé. C'est que sur le plateau règnent deux diseurs absolus, ailleurs rompus à l'exigence lyrique et aussi pleins acteurs d'opéras. Aucun doute, **le ténor Yann Beuron et l'excellent baryton Tassis Christoyannis éblouissent par leur sens du verbe**, leur articulation souveraine – l'intelligibilité est préservée et se révèle exemplaire pour toute la classe des jeunes chanteurs d'aujourd'hui désireux de réussir leur français parlé, chanté, déclamé. Tout coule et se déroule avec une aisance vocale indiscutable, et aussi une intelligence des couleurs comme de l'effusion suggestive, d'une grande réussite. On passe d'un air de ténor à son suivant pour baryton avec une finesse d'intonation et une tension dans la concentration expressive qui force l'admiration. D'après Hugo (L'attente, Extase, Le pas d'armes du roi Jean, …), d'après Aguétant ou Banville (Les fées, Aimons-nous), et même sur les propres vers de Saint-Saëns (unique pièce ici Les Cloches de la mer), l'ensemble s'offre comme un bouquet de senteurs rares, au charme qui opère selon la subtilité savamment préservée.

Quand Saint-Saëns rêvait de lieder français symphoniques… Essor de la prosodie romantique française… avec orchestre

La délicatesse des images poétiques comme musicales pourraient basculer dans le kitsch et la minauderie : rien de tel grâce au jeu filigrané des deux chanteurs, à la mâle rêverie, entre volupté et vive narration. Les deux voix s'accordent idéalement aux atmosphères orchestrales, fantastiques ou sombres, nuancées comme la palette et les effets scintillants d'un peintre paysagiste. Elles se prêtent distinctement à cette sensualité au parfum exotique, à ce lointain rêveur, langoureux / languissant dans *La Splendeur vide, Au cimetière, La Brise* (*Mélodies persanes,* opus 26) à l'orientalisme allusif et assumé.

Les mélodies coulent sous le plume de Saint-Saëns : depuis l'Enlèvement d'après Hugo, écrit en 1848 (à 13 ans), jusqu'à l'Attente de 1855…, surtout *Aimons-nous* (de Banville) de … 1919. Contre le germanisme (wagnérisme conquérant et croissant), contre les maladresses des étrangers à l'opéra dans l'écriture d'un français de moins en moins prosodique, Saint-Saëns milite, résiste, argumente les bienfaits d'une langue mélodique et orchestrale régénérée et grâce à lui,



toujours vivace : ce recueil le montre totalement. Saint-Saëns employait lui-même le terme « lied avec orchestre », soucieux de renouer avec cet esprit fusionnel poésie / musique propre aux romantiques allemands (de Schumann à Wolf). On retrouvera dans ce programme d'inédits et de pièces méconnues, pourtant de jeunesse, une parfaite application de ces principes. Saint-Saëns réaffirme encore la prééminence de l'art français dans le contexte de la création de la Société nationale de musique (1871) : l'ars gallica supplantant tous les autres; mais grâce à sa finesse d'inspiration, jamais la vanité patriote ne s'autorise un excès de démonstratif clinquant (la leçon de Mozart, … ou plutôt de Rameau aura été assimilée). C'est que saint-sains en compositeur cultivé

écarte toute musique publicitaire. Voici assurément un excellent disque à posséder, écouter et réécouter, emblématique de **l'essor actuel de la mélodie romantique française.**

_____

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd

Alpha, live, Paris, 2014).



CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014). FIEVRE MOZARTIENNE : UN TITUS VIVACE… L'urgence qui réactive constamment voire fouette l'élan de l'orchestre, – machine émotionnelle puissante prête à s'emporter, impose un rythme trépidant dès l'ouverture (avec ensuite, un pianoforte pour les recitatifs d'une égale et permanente activité). Depuis son premier seria Mitridate (conçu à 14 ans !, en 1770), Mozart n'a jamais tari en éloquente sensibilité ni en juste, tendre et profonde clairvoyance dans le traitement des sentiments humains les plus ténus : son dernier Titus, créé en 1791, soit au terme de sa dernière année de composition, – également inspiré de la tension , néoclassique des théatreux français classiques, Jean Racine pour Mitridate, Pierre corneille pour La Clémence de Titus, observe la même acuité psychologique. De cette constance lumineuse, qui fait de Wolfgang le génie de l'âme que l'on sait, Jérémie Rhorer sait puiser et exprimer la vérité cachée, opérant une mise à nue d'une évidente plasticité : cela bouillonne et fulmine à souhaits, certes mais reste proche des élans et des respirations des coeurs éprouvés. Beaucoup de productions constatées « oublient » la fermeté nerveuse des récitatifs mozartiens, au point de nous gratifier d'un seria ennuyeux, trop théâtral et pas assez dramatique. Ici, le chef sait mettre l'huile sur la braise, réactivant toujours le brasier des sentiments. saluons la vivacité permanente des instrumentistes, dont pour le grand air de Vitellia, air de bascule au II, – véritable prise de conscience, l'excellente

joueuse de cor de basset (clarinette basse conçue pour Mozart), dont le chant fluide et profond revient à l'australienne Nicola Boud, par ailleurs familière de l'Orchestre des Champs Elysées de Philippe Herreweghe.

Sous la baguette du mozartien Jérémie Rohrer, la Vitellia Karina Gauvin affirme un superbe tempérament vocal et dramatique

La prise live accentue les distorsions réalistes, et l'impression de grande vivacité (avec bruits des déplacements sur scène en prime), d'autant que les solistes (certains plus que d'autres) savent saisir l'irisation et l'exacerbation des passions mozartiennes ; voilà un dernier seria ciselé dans la langue des sentiments la plus subtile : La Clémence de Titus en cette année 1791, affirme une nervosité déjà romantique. Il est vrai que Wolfgang sait mieux que personne à son époque, ciseler le chant des désirs, analyser la psyché de chacun de ses personnages. En cela, La Clemenza di Tito est un sommet de vérité tendue, surtout de dévoilement : tout est dit par la musique, mieux que les paroles. La musique réalise la métamorphose des âmes pilotées par l'amour et le mensonge donc

la trahison (Sextus manipulé par Vitellia contre Titus).



Côté chanteurs ? La Vitellia, ardente, sensuelle, calculatrice envers Sesto ; vengeresse envers Titus… est une lionne, garce et sirène dont on suit pas à pas l'évolution psychique, de la haine jusqu'à son grand air avec cor de basset obligé, où elle abdique toute entreprise haineuse, et s'humanise enfin. Voilà une vraie incarnation, vocale autant que théâtrale, qui méritait évidemment l'enregistrement. **Le miel ardent, dévorant, palpitant de l'ineffable Karina Gauvin se révèle aussi convaincante ici que sa Donna Anna dans un récent Don Giovanni** (enregistré par l'impétueux lui aussi Teodor Currentzis pour Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS) : la diva canadienne irradie de sa flamme incarnée, rugissante et voluptueuse ; irrésistible. Le Sesto tiraillé mais amoureux de celle qui le domine est bien campé par Kate Lindsey ; belle Servilia, rafraîchissante mais jamais trop fleurie de Julie Fuchs… Voilà posés les arguments principaux d'une lecture mordante et expressive qui affirme aujourd'hui, la réussite fascinante du dernier seria de Mozart (1791 – que l'on retrouvera aussi avec le même plaisir dans le coffret dvd de l'intégrale des opéras de Mozart édité par Decca / DG : 33 dvd The complete operas 225 / CLIC de CLASSIQUENEWS).

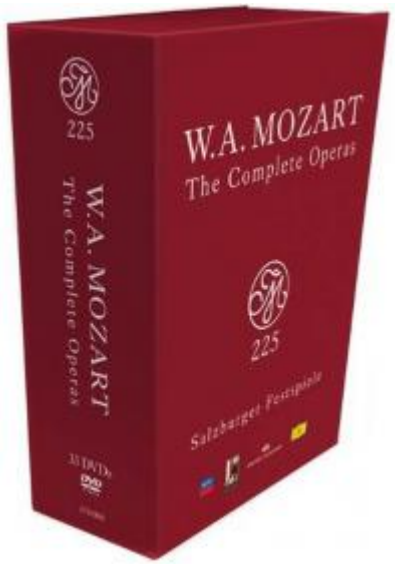
C'est donc après L'enlèvement au sérail que la Rédaction de classiquenews a distingué d'un CLIC, une nouvelle réussite à porter au crédit du chef mozartien.

Cependant notre enthousiasme ne pourrait passer sous silence l'impossible et approximatif Kurt Streit (Belmonte désastreux) qui se révèle être d'une instabilité proche de la catastrophe : imprécis, aigus serrés et tirés, chant faux et vocalises à la peine : aucune agilité, surtout style martelé, sans finesse ni nuance, ni legato souverain : une sérieuse formation s'impose s'il n'est pas trop tard).

_____

CD, annonce. MOZART : La Clemenza di Tito par Jérémie Rhorer (2 cd Alpha Live). Grande critique à suivre sur CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd La Clemenza di Tito / La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer, soit le février 2017.

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)



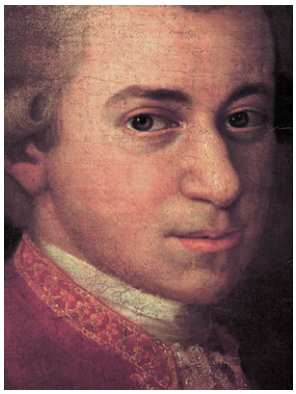
DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon). Concentré d'opéra. Prolongeant l'exceptionnel cru 2006 à Salzbourg quand le festival estival fêtait le 250è anniversaire du génie local Wolfgang Mozart, voici le coffret dvd qui en découle, célébrant cette fois en 2016, les 225 ans de sa disparition. Les 22 opéras dont il est question récapitule l'odyssée lyrique du compositeur, né galant et post baroque, dont l'évolution artistique traverse et synthétise aussi les tendances stylistiques de son époque des années 1770 à 1790, soit des Lumières au romantisme, passant, fusionnant, réinterprétant l'élégance et la virtuosité (germanique), la séduction (italienne) et la puissance chorale et dramatique (française), le Sturm und drang et l'Empfindsamkeit, la profondeur et le sens du contraste, toujours au service de la vérité. Mozart a réuni ce que le premier XVIIIè avait séparé sous la contrainte de l'opera seria alla napolitana : le tragique et le comique, renouant avec une langue savante et souple, naturelle et flexible qui mêle comme les Vénitiens du XVIIè (Monteverdi, Caldara, Cesti, Cavalli…), la vitalité du mélange des genres. Son théâtre façonne peu à peu au diapason des affects humains, une nouvelle comédie « giocosa », l'exemple le plus fameux en étant Don Giovanni, « dramma giocoso ». Le giocoso c'est à dire joyeux n'écartant ni le tragique (Elvira), le pathétique (Anna), le comique (Leporello)… Le voyage est l'un des plus savoureux, proposé dans une somme incontournable en son habit rouge basque, comme l'excellente nouvelle intégrale 225 – coffret miraculeux, vendu à plus de 1 million d'exemplaires (record discographique toute catégorie 2016), arborait une parure vert absinthe.

Le coffret des 22 opéras en dvd, fixe le souvenir des productions présentées en 2006 à Salzbourg (intégrale à l'initiative de son directeur artistique d'alors Peter

Ruzicka) auxquelles se joint pour réunir une intégrale, la fameuse Clemenza di Tito de Nikolaus Harnoncourt en 2003, enregistrée in loco. Evidemment aux côtés des incunables, trésors de la maturité, immortels chefs d'oeuvre par leur accomplissement musical et leur profondeur poétique et spirituelle, s'imposent désormais à nous, les opus moins connus, premiers essais, partitions éclectiques inclassables, – le coffret réunissant aussi sous la bannière vocal, tous les ouvrages sacrés (festa teatrale, oratorios, intermèdes latins, action sacrée, le jeune Mozart étant serviteur à ses débuts de la première Cour religieuse d'Autriche, après Vienne bien sûr)…, sans omettre les drames chantés en allemands (Zaide, singspiel… aboutissant au chef d'oeuvre final : la Flute enchantée), soit autant de maillons décisifs et si révélateurs des transitions stylistiques : Apollo et Hyacinthus, Die Schuldigkeit des Ersten Gebots, Der Schauspieldirektor, Bastien und Bastienne ; réunis en « trilogie » : La Finta Simplice, Mitridate – le premier seria, La Betulia Liberata (le premier Metastase de Wolfgang), Ascanio in alba, Il Sogno di Scipione, Lucio Silla (coproduction de la Fenice de Venise avec la Giunia d'Annick Massis : époustouflante de vérité), La Finta giardiniera (premier giocoso, avec l'Armida de Véronique Gens et le Belfiore de John Marl Ainsley), Il re pastore (Thomas Hengelbrock, direction, avec Kresimir Spicer dans le rôle d'Alexandre), le spectacle Irrfahrten II & III (Abdenempfindung, pasticcio d'oeuvres éparses de Mozart / Rex tremenndus comprenant Lo sposo deluso, L'oca del Cairo)…



Les grandes oeuvres suivent : Idomeneo (seria de maturité propre aux années 1780, sous la direction de Sir Roger Norrington / Ursel & Karl-Ernst Herrmann, mise en scène / avec Ramón Vargas et Magdalena Kozena, en Idomeneo et Idamante) ; autres maillons méconnus, Zaide (avec le sultan Solimena de John Mark Ainsley), Adama ; L'Enlèvement au Sérail (Die Entführung aus dem serail, avec Charles Castronovo en Belmonte). La trilogie conçue avec Lorenzo da Ponte : Les Nozze di Figaro, immortelle splendeur sombre à la Ibsen, conçue par Claus Guth (avec Netrebko / Suzanna, Röschmann / La Comtesse, Franz-Josef Selig / Bartolo, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (le même CLaus Guth met ici en scène, Zaide et Adama) ; Don Giovanni par Daniel Harding dans l'impossible mise en scène de Martin Kusej (obsédé par les femmes en culottes et soutifs), avec Thomas Hampson dans le rôle-titre ; Enfin, le Cosi fan tutte des mêmes Herrmann (voir Idomeneo ci avant) sous la direction de Manfred Honeck, avec Stéphane Degout (Guglielmo). Comme deux diamants sombres et lumineux : les deux derniers ouvrages de Mozart en son ultime année 1791, Die Zaubertflöte / La Flûte enchantée (opéra allemand) sous la direction de Riccardo Muti avec une distribution irrésistible : René Pape (Sarastro), Christian Gerhaher (Papageno), Diana Damrau (La reine de la nuit), Genia Kühmeier (Pamina)… enfin comme indiqué précédemment, l'éditeur a complété cette intégrale impressionnante par la réédition de La Clemenza di Tito version Harnoncourt 2003, (mise en scène assagie, plus digeste de Martin Kusej) avec un plateau touché par la sincérité : Dorothea Röschmann (Vitellia), Vesselina Kasarova (Sesto), Elina Garanca (Annio), Luca Pisaroni (Publio)…



En plus de l'exhaustivité, le coffret nous rappelle l'incarnation mémorable de certains chanteurs à leur meilleur dans des rôles taillés pour leur intensité. Coffret incontournable. Seule réserve : dommage que comme pour le coffret Mozart 225, la nouvelle intégrale 206, le coffret rouge dvd ne bénéficie pas d'un livret éditorial aussi soigné. Certaines productions et certains ouvrages méconnus auraient mérité d'être expliqués… Somme magistrale néanmoins. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**

_____

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)